

WANG XIANGZHAI, LE GRAND ACCOMPLISSEMENT ?

Première partie



Le *yi quan* ou « boxe de l'intention », méthode créée par le maître Wang Xiangzhai 王芡斋, a connu depuis les années 1980 une large propagation. Cette forme atypique de boxe chinoise s'est même imposée pendant un temps comme le *nec plus ultra* du courant interne (*neijia*) suscitant un fort engouement en Occident. Toutefois, cet apparent succès n'a pas été sans susciter en Chine de vives polémiques. En effet, le *yi quan* occupe une place singulière dans le paysage du wushu certains n'hésitant pas à le qualifier des termes infamants de « pseudo boxe » (*wei quan* 伪拳) ou de « boxe de voyou » (*liumang quan* 流氓拳) alors que d'autres y voient le « grand accomplissement » (*da cheng* 大成) des arts de combat. Pour ses partisans, l'art légué par Wang Xiangzhai porterait une critique radicale non seulement de l'évolution des pratiques martiales au cours du XXe siècle mais aussi des écoles traditionnelles axées sur les formes techniques. Ce dernier n'est-il pas censé avoir surpassé des maîtres parmi les plus prestigieux de son temps confirmant ainsi la supériorité de ses conceptions ? Dans les lignes qui suivent nous allons interroger le mythe incarné par le fondateur du *yi quan* afin de tenter d'appréhender sa méthode et la place qu'il conviendrait de lui donner dans l'histoire des arts martiaux chinois. Mon analyse portera principalement sur la confrontation entre les éléments apportés par les différentes versions de ce qui apparaît désormais comme sa biographie officielle¹ et les arguments de ses contradicteurs.

¹ Il s'agit de deux versions des *Annales de Wang Xiangzhai* (*Wang Xiangzhai xiansheng shengping dashiji* 王芡斋先生生平大事记). La première, traduite par Laurent Chircop-Reyes (<https://wulin.hypotheses.org/tag/wang-xiangzhai>), est cosignée par Wang Yuxiang 王玉祥 et Yu Yongnian 于永年. La seconde, qui reprend la première en y ajoutant des anecdotes, est de la plume du seul Wang Yuxiang (texte en chinois : <https://www.wxnmh.com/thread-2196379.htm>).

Un pouvoir phénoménal

La renommée de Wang Xiangzhai était bien établie en Chine avant la prise du pouvoir par les communistes comme l'attestent certains experts du camp nationaliste exilés à Hong Kong ou Taïwan après 1949. Mais quel était le véritable degré de virtuosité de ce maître? Les anecdotes qui apparaissent dans les *Annales de Wang Xiangzhai* le montrent moins combattre qu'exercer ce pouvoir phénoménal, quasi magique, qui contribua à forger sa légende et qu'un boxeur occidental aurait comparé à l'effet d'une « décharge électrique » ! Ainsi par exemple, il a été rapporté qu'une fois, alors qu'il buvait tranquillement du thé, un garde du corps du nom de Bai Jin se précipita sur lui tout en le visant d'un violent coup de poing au visage. « *Sans quitter sa chaise, Wang Xiangzhai leva sa main droite et d'une torsion la fit vibrer faisant décoller l'énorme Bai Jin à dix pieds de haut avant qu'il ne retombe sur le sol. Au même moment, le thé jaillit hors de la tasse de Wang Xiangzhai mais grâce à la célérité de sa main et à son œil vif, il parvint à le récupérer dans le récipient* »². L'image du thé rattrapé dans la tasse, qui n'est pas sans rappeler certaines outrances du ciné kung-fu, est probablement le détail de trop... Une autre saynète confrontant cette fois-ci Wang à son aîné Shang Yunxiang 尚云祥 (1864-1937), un expert de très haut renom à l'époque, confine au grotesque : « *Une fois, alors qu'ils s'entraînaient, Maître Wang a contrôlé de ses mains Shang Yunxiang et, d'une poussée violente, le fit voltiger en l'air. Sa tête et ses épaules ont traversé le faux-plafond avant qu'il retombe sur le sol* ». Une description peu flatteuse pour le grand maître Shang³...



Le grand maître Shang Yunxiang entouré de ses disciples

2 <https://www.wxnmh.com/thread-2196379.htm> traduction de J. Carmona (voir <https://docplayer.fr/24957780-Chroniques-de-wang-xiangzhai.html> pour une traduction du texte intégral en français).

3 <https://chroniqueswulin.wordpress.com/2014/01/13/59/>. Ce texte précise encore : « *Bien que Shang Yunxiang fût légèrement plus âgé que Maître Wang, il l'appelait toutefois « mon oncle »* ». Vingt ans pour le moins, ce n'est pas une légère différence d'âge ... Des anecdotes circulant sur le compte de Shang Yunxiang donnent un autre son de cloche telle l'histoire rapportée par le maître de taiji quan Wu Tunan, à la grande colère de son camarade Yao Zongxun, dans laquelle Wang Xiangzhai est confondu par Shang qui, après avoir entendu les prétentions de son visiteur, lui pinça douloureusement le bras en lui demandant s'il était réellement un disciple de Guo Yunshen. Après cet épisode, Wang aurait quitté précipitamment Pékin pour se rendre à Tianjin où il put gagner les faveurs d'un maître de *xingyi quan* de la branche de Liu Qilan, Zhang Zhankui. Dans son livre *Chinese Boxing, Masters and Methods* (North Atlantic Books, 1974), Robert Smith rapporte les propos de l'expert Paul Kuo qui présente Wang comme un combattant qui dut seulement s'incliner face à Shang Yunxiang. Il ajoute ce détail intéressant que Wang n'était pas apprécié dans sa province natale (page 57).

La liste des experts renommés qui auraient reconnu d'une façon ou d'une autre la puissance inégalable de Wang n'a cessé de s'étirer au fil du temps et des récits : Li Ruidong 李瑞东, Yang Shaohou 杨少侯, Li Cunyi 李存义, Xue Dian 薛颠... autant de noms inscrits au panthéon des arts martiaux chinois. Il va sans dire que toutes ces histoires représentaient potentiellement à l'époque autant de coups de tonnerre dans le Landerneau de la boxe chinoise. La mémoire collective n'en n'ayant gardé aucun souvenir, l'accumulation de ce types d'allégations a fini par s'avérer contre-productive suscitant en Chine de nombreuses critiques. Un autre exemple de ces assertions dont Wang Yuxiang, l'un des auteurs des *Annales*, semble s'être fait le spécialiste, concerne ce qui devrait constituer l'exploit majeur de Wang, en clair d'avoir d'un seul coup envoyé au tapis un champion du monde de boxe d'origine hongroise. Ce dernier aurait même déclaré dans le *London Times* : « *J'ai été comme percuté par une décharge électrique* »⁴! Après les décennies d'humiliation que la Chine avait connues dans ses rapports conflictuels avec l'Occident, une telle prouesse face à un champion du noble art aurait dû être célébrée bruyamment aux quatre coins du pays. Là encore l'évènement n'a pas laissé de trace. Ainsi, une propagande aux gros sabots glorifiant exagérément Wang a eu pour effet non seulement de décrédibiliser ses auteurs mais aussi de faire disparaître l'homme derrière le mythe. À ce titre, on peut établir un parallèle avec le destin posthume de l'acteur Bruce Lee considéré par ses fans les plus exaltés comme un combattant d'exception, cela malgré l'absence d'un palmarès convaincant⁵. Nous allons à présent nous intéresser de plus près à la vie entourée de zones d'ombres du fondateur du *yi quan* qui, ironiquement, avait fini par se désigner lui-même comme le « *vieillard aux contradictions* » (*maodun laoren* 矛盾老人).

Un héritage contesté

Né au sein d'une famille de commerçants du village de Weijialin dans le district Shen de la province du Hebei, Wang Xiangzhai apprit dès l'enfance les arts martiaux en raison, semble-t-il, du souhait parental de le voir renforcer une constitution physique trop fragile. Le district Shen s'enorgueillissait alors de compter parmi ses fils des boxeurs qui étaient parmi les plus grands de l'époque tels que Cheng Tinghua 程廷华 du *bagua zhang* ou encore Liu Qilan 刘奇兰 et Guo Yunshen 郭云深 du *xingyi quan*. Si l'on en croit les *Annales*, Wang Xiangzhai eut la bonne fortune d'être le dernier élève de ce maître légendaire pour son « *coup de poing sur un demi-pas* » qui, disait-on, pouvait « *se mesurer au monde entier* ». Le statut de *guanmen dizi* 关门弟子, dernier disciple qui « *ferme la porte* » en emportant les secrets du maître, est toujours une source de controverses lorsque qu'il n'a pas été officialisé, comme dans le cas de Wang⁶. En fait, c'est la réalité même de cette transmission qui fait débat compte tenu des incertitudes quant aux états civils du maître et de son supposé disciple. En effet, les spécialistes ne s'accordent pas sur la date de la mort de Guo, 1898 pour certains, quelques années plus tard pour d'autres, alors que l'année de naissance de Wang varie entre 1885 et 1890, cette dernière étant celle figurant sur ses papiers d'identité comme le confirma sa propre fille⁷... Au regard de ces éléments et si la version officielle est juste, il est

4 Comme le remarque Laurent Chircop-Reyes, l'article en question est introuvable dans les archives du quotidien.

5 Voir mon livre *L'Offensive du dragon* (Guy Trédaniel, 2019).

6 Il existe de nombreux exemples de ce type de controverses, tels que la prétention de Leung Ting d'avoir recueilli les ultimes enseignements du maître Ip Man ou celle de Wang Xuanjie en sa qualité de dernier disciple de Wang Xiangzhai.

7 Cf. revue Wuhun 武魂 d'octobre 1984年, l'article de Wang Yufang 王玉芳 *Cong yi quan dao dacheng quan* 从意拳到大成拳 (*Du yi quan au dacheng quan*). Sur internet, les détracteurs de Wang avancent que c'est au cours des années 1990 que la date de naissance de Wang Xiangzhai aurait été falsifiée. En fait, la version selon laquelle il serait né

possible de dire que Wang profita au mieux de l'enseignement du vieux boxeur jusqu'à la fin de son adolescence. Mais dans le cas où celui-ci n'aurait vu le jour qu'en 1890 et que la disparition de Guo se situerait bien vers 1898, il ne reste même plus de quoi apprendre sérieusement les bases du *xingyi quan*⁸. Pourtant, Wang Xiangzhai se réclama toute sa vie de l'enseignement du célèbre boxeur non sans toutefois se contredire lui-même comme dans cette interview où il déclara qu'il quitta son professeur en 1907, donc plusieurs années après la disparition de Guo Yunshen⁹... Ainsi, selon les points de vue, le fait qu'il lui fit ériger en 1932 une stèle commémorative pourrait constituer soit l'hommage d'un héritier reconnaissant soit une tentative pour faire accréditer son statut de disciple. Aux dires de Wang, Guo aurait volontairement choisi de lui transmettre l'essence de sa pratique plutôt que les formes techniques, autrement dit la pratique de l'immobilité (*zhanzhuang* 站桩) qui constitue la pierre d'angle du *yi quandacheng quan*. Cependant, on notera que cette pratique est traditionnellement à la base de nombreuses écoles martiales dont le *xingyi quan* et correspond donc bien à ce qu'un enfant ou un adolescent aurait pu apprendre. À ce sujet, il faut noter que la posture *santishi* 三体式 (ou *sancaishi* 三才式), qui est essentielle dans le *xingyi quan* n'a pas été retenue dans le système de Wang Xiangzhai. Quoi qu'il en soit, lorsque Wang quitta son pays natal pour d'autres horizons, la maturation de son *yi quan* allait encore nécessiter de longues années de recherches.



La posture *santishi* par le grand maître Sun Lutang (1860-1933)

en 1885 circulait déjà à Taïwan avant cette époque (cf. Donn Draeger et Robert W. Smith, *Comprehensive Fighting Arts*, 1980, page 27). Notons encore que la date de 1890 a été retenue dans *Le Grand dictionnaire du wushu chinois* (*Zhongguo wushu da cidian* 中国武术大辞典, Pékin, 1990).

⁸ Dans les milieux chinois du *xingyi quan*, certains soutiennent que Wang aurait été en réalité formé par un disciple de Guo du nom de Li Bao 李豹. D'autres affirment qu'il fut initié par Ma Yaonan 马耀南, un élève de Li Kuiyuan qui reçut les instructions de Guo Yunshen et enseigna à l'Académie de *guoshu* du Shandong. Dans d'autres récits ce même Ma n'est pas l'instructeur de Wang mais un adepte qui le désigne comme un imposteur.

⁹ http://gong-fu.eu/wp-content/uploads/pdf_wxz_essenz.pdf

Fragments d'un enseignement inconnu

la plupart des détails importants de la vie de Wang Xiangzhai ne nous sont connus que par ses propres récits ou ceux de ses zéloteurs. En 1907, il s'engagea dans l'armée à un rang subalterne, carrière abandonnée sitôt après son mariage avec la fille d'un officier. Sa nomination en 1913 à la tête d'un institut des arts martiaux intégré au ministère de la guerre est plus que douteuse comme le montrent les recherches effectuées par des internautes chinois¹⁰. Cette affirmation de Wang Yuxiang s'accompagne d'une autre énormité voulant que Wang aurait invité les grands maîtres du *xingyi quan* de l'époque, dont Sun Lutang 孙禄堂, à venir y enseigner la boxe ce qu'infirme, entre autres, la biographie bien connue de ce dernier. En outre, Sun Jianyun 孙剑云, la fille de Sun Lutang, déclara que son père n'entendit parler pour la première fois de Wang Xiangzhai qu'aux alentours de 1925¹¹. Qu'il s'agisse des ouvrages de ce dernier (*Quanyi shuzhen* 拳意述真, 1924) ou d'autres auteurs de manuels de *xingyi quan* tels que Li Jianqiu 李剑秋 (*Xingyi quanshu* 形意拳术, 1919), aucun texte de cette période ne semble mentionner Wang Xiangzhai... Quoi qu'il en soit, à partir de 1918, ce dernier entreprit un périple vers le sud dans le but de rencontrer des artistes martiaux, alors que les seigneurs de la guerre se disputaient le nord du pays. La première étape de son voyage le conduisit jusqu'au monastère Shaolin de la province du Henan réputé pour sa boxe et en particulier « l'école du cœur et de la pensée » (*xinyi ba* 心意把), une technique apparentée au *xingyi quan*. Après avoir passé quelque temps en compagnie de l'abbé Henglin 恒林, spécialiste de cette méthode, Wang reprit son bâton de pèlerin pour parcourir le Hubei puis le Hunan où il fit la connaissance d'un autre spécialiste du *xinyi*, un certain Jie Tiefu 解铁夫 qui le surpassa tant dans le combat à mains nues que dans le duel aux armes, constat qui l'amena à remettre ses connaissances en question et à rester plusieurs années au côté de ce personnage extraordinaire. Par la suite, il poursuivit sa quête jusque dans la province méridionale du Fujian, fief du Shaolin du Sud, où il rencontra l'expert Fang Yongcang 方永苍 avec lequel il fraternisa et compara sa pratique. Évoquant cette période de sa vie, Wang déclara : « *En dehors de Monsieur Guo Yunshen, je fus encore profondément influencé par Monsieur Jie Tiefu* ». Malheureusement, nous ne possédons pas d'informations sur ce dernier dont l'existence même demande à être confirmée. Heng Lin (1865-1923) est le principal personnage historique qui apparaît dans ce récit. Il fut effectivement l'un des maîtres Shaolin qui jouèrent un rôle dans la transmission de la boxe du monastère. Détail curieux, cet abbé consacra les dernières années de sa vie à la constitution et l'entraînement d'une milice de bonzes soldats revêtus d'uniformes de type occidental et armés de fusils... Il faut noter que le *yi quan-dacheng quan* ne présente guère de similitudes avec la pratique du *xinyiba* de Shaolin telle qu'elle est transmise par ses plus importants représentants actuels reliés à l'enseignement du maître Wu Shanlin 吴山林 (1875-1970). En ce qui concerne la boxe de la grue, il faudrait mener une enquête plus approfondie. Dans la lignée de Fang Yongcang, qui s'est conservée notamment à Taïwan¹², on raconte que Wang aurait passé trois années à Fuzhou pour étudier la technique *zonghe quan* 纵鹤拳. Il semblerait plus prosaïquement qu'il se serait rendu dans la province du Fujian en 1923 dans l'entourage du seigneur de la guerre Xu Shuzheng 徐树铮 (1880-1925) et en aurait ainsi profité pour entrer en contact avec des boxeurs locaux. Il convient enfin de signaler que cette quête n'est pas sans

10 Voir entre autres *Dacheng quan de huangyan* 大成拳谎言 (*Les mensonges du dacheng quan*) : <https://sites.google.com/site/tuwuyi/Home/da-cheng-quan-huang-yan>.

11 Voir en chinois <http://www.sunlutang.com/?p=564>

12 À partir du maître Lin Guozhong 林国仲 (1884-1968) disciple de Fang.

rappeler celle de Guo Yunshen, le grand maître dont se réclamait Wang et au sujet duquel Sun Lutang rapporte qu'il voyagea de province en province pour échanger ses expériences avec des experts des styles du Nord et du Sud¹³.



Le maître Zhang Zhankui



Les trois vainqueurs du tournoi de Hangzhou

La formation du *yi quan*

À partir de 1925, Wang Xiangzhai commença à développer sa propre école à Pékin et probablement alors à se faire connaître de ses aînés notamment en rendant visite à Shang Yunxiang. La même année, les *Annales* rapportent qu'il se rendit à Tianjin sur l'invitation de Zhang Zhankui 张占魁 (1859-1940). De toute évidence, Wang sollicita plutôt l'appui de ce maître des boxes *xingyi* et *bagua* qui jouissait alors d'une position d'importance. En effet, si l'on resitue la rencontre des deux hommes dans le contexte de l'époque, il apparaît que Zhang et son Association des guerriers de Chine (*Zhonghua wushi hui* 中华武士会) régnaient alors sur le monde des arts martiaux à Tianjin et sa région. Il est donc logique de penser que Wang s'efforça d'attirer les bonnes grâces d'un si éminent personnage dont dépendait sa propre carrière. Zhang Zhankui lui manifesta d'ailleurs sa bienveillance en lui présentant une dizaine de jeunes élèves de son école parmi lesquels quelques-uns décidèrent finalement de le suivre : Zhao Daoxin 赵道新 (Zhao Enqing), Zhang Entong 张恩桐, Zhao Fengyao 赵逢尧 et aussi, plus tardivement, Wang Shujin 王树金 qui, notons-le, considéra toujours Zhang Zhankui comme le plus grand boxeur de l'époque¹⁴.

Dans son enseignement, Wang ne se conforma pas à la nouvelle conception qui assimilait les arts martiaux à une forme de culture physique accordant une place prépondérante à la pratique des enchaînements, tendance représentée par l'association

13 Cf. la courte biographie consacrée à Guo Yunshen dans le *Quanyi shuzhen* de Sun Lutang.

14 Cf. *Chinese Boxing*, opus cité, page 75.

Jingwu et toutes les organisations liées au YMCA (Young Men's Christian Association). Fidèle à une conception résolument martiale, qui était d'ailleurs celle de l'Association des guerriers de Chine, il rechercha les moyens de développer la puissance en combat sans insister sur le travail formel caractérisant les écoles *xingyi* et *bagua*. Une voie que ne suivit pas Zhu Guofu (1891-1968) par exemple, un combattant parmi les meilleurs de son temps qui, plutôt que de rejeter la pratique classique _ comme l'attestent les manuels techniques qu'il publia _ compléta ses connaissances par l'étude de la boxe anglaise¹⁵... Ainsi, Wang choisit d'axer sa méthode sur les postures immobiles (« se tenir comme un pilier », *zhanzhuang*) qui constituent comme je l'ai rappelé plus haut l'un des premiers palier de la pratique de certaines écoles de boxe chinoise à l'instar du *xingyi quan*. Nous avons vu qu'il n'adopta pas la posture des trois principes pour lui préférer l'attitude dite *hunyuanzhuang* 浑元桩 (pilier du chaos originel, en référence à une notion cosmogonique) dans laquelle l'adepte se tient droit en arrondissant les bras devant lui comme s'il enlaçait un tronc d'arbre. En 1929, Wang Xiangzhai rédigea le premier traité exposant ses conceptions, le *Yi quan zhenggui* 意拳正轨, *La voie orthodoxe de la boxe de la pensée*. Cet ouvrage qui par endroits s'inspire de la théorie du Taiji quan _ il préconise la lenteur dans l'entraînement et critique les adeptes qui s'essouffent dans l'exécution des enchaînements codifiés de mouvements en dispersant leur énergie _ expose la pratique du *hunyuanzhuang* ainsi que des techniques fondées sur les emblèmes du dragon et du tigre. Par ailleurs, Wang développe des considérations théoriques, critiquant notamment l'interprétation des Cinq éléments dans le contexte du *xingyi quan* classique, qui associe chaque élément à une technique particulière, pour préconiser une conception mettant ceux-ci en relation avec le corps de l'adepte. Ce court traité passe sous silence les autres aspects aujourd'hui connus du *yi quan*, peut-être alors encore en gestation. Toujours en 1929, Zhang Zhankui invita Wang Xiangzhai à assister à la grande compétition d'arts martiaux (*guoshu youyi dahui* 国术游艺大会) qui se déroula à Hangzhou du 16 au 27 novembre. Siégeant en tant qu'arbitre, Wang put suivre les combats de son pupille Zhao Daoxin qui obtint la treizième place sur une centaine de participants, alors que Zhu Guolu 朱国禄, frère de Zhu Guofu se classa deuxième. Avec Zhu Guolu, se distinguèrent Wang Ziqing 王子庆 (1899-1980) qui se plaça en tête du classement et Zhang Dianqing 章殿卿 à la troisième position. Tous étaient originaires de la ville de Baoding dans le Hebei. Wang était un adepte du Shaolin et de la lutte chinoise instructeur au Zhongyang guoshu guan 中央国术馆 (Académie centrale des arts martiaux nationaux). Zhang Dianqing est intéressant dans la mesure où Wang Xiangzhai fut l'un de ses premiers professeurs. Après avoir intégré le Zhongyang guoshu guan, il suivit notamment les entraînements dirigés par Zhu Guofu avant de participer à la compétition. Il faut noter que par la suite ces trois athlètes rejoignirent l'enseignement du grand maître Sun Lutang confirmant ainsi l'immense prestige de ce dernier. Cette compétition marqua l'une des rares fois où Wang Xiangzhai participa aux activités officielles du Zhongyang guoshu guan, la plus importante organisation de l'époque qui ne lui proposa jamais de poste d'instructeur. Après cet événement qui avait réuni tout le gotha martial de l'époque, Wang suivit Zhang Zhankui à Shanghai, ville trépidante où il décida de rester en compagnie de Zhao Daoxin.

Dans la deuxième partie de cet article, nous continuerons à scruter la biographie de Wang Xiangzhai en nous intéressant plus particulièrement à la période de l'occupation japonaise en Chine, qui marque l'apogée de sa carrière martiale, ainsi qu'à la promotion du *zhanzhuang* comme recette curative. Enfin, nous reviendrons sur l'évolution de Zhao Daoxin, considéré comme l'un des meilleurs combattants formé par Wang Xiangzhai.

José Carmona

www.shenjiying.com

¹⁵ Il faut noter que Zhu, qui était de la même génération que Wang Xiangzhai, participa avec brio à la première compétition de combat organisée en 1928 à Nankin, se distinguant entre tous les participants.